

# HEURE SAINTE DU VENDREDI SAINT 2024

## Psaume 68 (He 69)

### Présentation :

Ce psaume se présente comme la plainte d'un juste persécuté pour sa piété, et qui fait l'expérience d'une extrême détresse, sans nul appui humain.

Cette plainte comprend cinq parties d'inégale longueur. Le psalmiste commence par exposer à Dieu l'horreur de sa position (versets 2 à 5). Il ne nie point ses fautes, mais il constate que c'est pour la cause de Dieu qu'il souffre (versets 6 à 13). Dans la prière qui forme la partie centrale du psaume, il supplie Dieu de le délivrer (versets 14 à 22), puis sa requête se change en malédiction contre ses ennemis (versets 23 à 29). À partir du verset 30 apparaît, comme une lueur grandissante, l'espoir, puis la certitude de la délivrance (versets 30 à 37).

Plusieurs traits de ressemblance avec les plaintes de David ont pu aller dans le sens de la note du titre, concernant l'auteur. Les derniers versets ne s'accordent cependant manifestement pas avec cette donnée. La situation décrite serait plutôt celle de Jérémie, au moment où, pour avoir obéi à l'Éternel, il fut couvert d'outrages, renié par les siens (versets 8 à 10), et cela, quand Juda était envahi, sa population déjà en partie captive et Jérusalem sur le point de tomber entre les mains de l'ennemi.

Mais le plus important, c'est que ces versets renvoient à la destinée de Jésus et tout particulièrement aux événements de la Passion. De fait, dans les quatre évangiles, et en particulier dans les récits de la Passion, nous retrouvons de nombreux renvois aux versets du psaume, sous forme de citations textuelles ou d'allusions évidentes, par exemple :

- "Ils me donnent du vinaigre à boire" (Mc 15, 36 ; Ps 68, 22).
- "J'ai soif" (Jn 19, 28 ; Ps 68, 22b).
- "Le zèle pour ta maison me consume" (Jn 2, 17 ; Ps 68, 10).

- "Je suis devenu étranger à mes frères" (voir Jn 1, 10 ; 7, 5 ; comparer Mc 3, 21 ; Ps 68, 9).
- "Ils m'ont haï sans raison" (Jn 15, 25 ; Ps 68, 5).
- "Sauve-moi" (Jn 12, 27 : "Père, sauve-moi de cette heure" ; Ps 68, 2, 15).
- "Voici que ta maison sera laissée en ruines" (Mt 23.38 ; Ps 68.26, comparer encore Ac 1.20, appliqué à Judas).
- Paul cite en Rm 11,9-10 les versets 22 et 23, appliqués à ceux qui ne donnent pas foi au message de l'Évangile.
- Quant au "livre de vie" du verset 29, c'est une métaphore qu'on retrouve plusieurs fois dans le NT.

Il ne s'agit là que d'un petit échantillon d'allusions ; Dom Claude Jean- Nesmy, dans son *Psautier chrétien*, remplit une page et demie de références à l'ensemble du Nouveau Testament ! Même dans le *Psautier de Bose* (Piémont, Italie), on trouve jusqu'à 15 références à des parallèles et des citations du Nouveau Testament.

### **Utilisation liturgique**

La liturgie, dans l'utilisation qu'elle a faite de ce psaume, a de façon toute naturelle mis en valeur ce lien avec la Passion du Christ.

C'est ainsi que, dans la liturgie de Tamié, le psaume 68 est chanté durant les vêpres du vendredi de la 2ème semaine, ainsi qu'à l'Office des Ténèbres du vendredi Saint.

De même, dans le missel des dimanches, le psaume 68 apparaît dans la liturgie du 12ème dimanche du temps ordinaire (année A), entre la supplication de Jr 20/10-13 et l'annonce par Jésus à ses apôtres des persécutions à venir. Ainsi donc, Jérémie, les Apôtres et Jésus lui-même se retrouvent pleinement dans les paroles du psalmiste, confronté comme eux au mépris, à la calomnie et à la trahison.

Enfin, dans le missel de semaine, notre psaume revient comme intermède jusqu'à six fois. Habituellement, on cite les

derniers versets du psaume, qui contiennent une prière de louange et d'action de grâce (voir vv. 31-34). Cependant, en raison de l'enfoncement dans la vase (vv. 3.15-16), le psaume convient également aux récits dans lesquels le prophète Jérémie se trouve littéralement dans la fosse (voir Jr 26, lu le vendredi et le samedi de la 17<sup>e</sup> semaine, les années paires). Nous trouvons également le psaume dans la Semaine Sainte, le mercredi, lors de la confession du Serviteur souffrant dans Isaïe 50, ou encore dans le récit où le nouveau-né Moïse est sauvé de justesse de l'eau (Ex 2,1-15 ; lu le mardi de la 15<sup>e</sup> semaine, les années impaires). Dans le livre de Baruch, au chapitre 4, Jérusalem parle comme une mère à ses enfants et les reconforte. Les derniers versets du Psaume 68, avec Sion reconstruite, servent de répons (samedi, 26<sup>e</sup> semaine, années impaires).

### **Commentaire psalmique**

Le psaume commence par un court cri : "*Sauve-moi, Ô Dieu*" (*Hoshiëni, Elohim*, littéralement). Le verbe est apparenté à la fois à l'Hosanna qui nous est familier et au nom propre de "Jésus" (*Yeshoe'ah*). De fait, le salut est au centre de tout le poème. Dieu est *Yeshoe'ah* au sens le plus actif du terme, et c'est ainsi que le psalmiste le connaît : il est sauveur, tout simplement.

Le psalmiste se lamente douloureusement. Il est seul, isolé, éloigné de presque tout et de tout le monde. Prier ce psaume nous fait descendre dans les profondeurs de l'isolement, de la marginalité, voire de l'exclusion, loin des frères et des amis.

Mais il ne prie pas seulement pour lui-même. Sa condition est sans remède et pourrait décourager des personnes pieuses, des amis ou d'autres personnes en Israël. C'est pourquoi nous trouvons sur ses lèvres une intercession assez rare : il prie Dieu d'intervenir pour que les autres qui croient en Dieu n'abandonnent pas en voyant sa perte, comme on le voit au v.7 :

**"Qu'ils n'aient pas honte pour moi,**

**ceux qui t'espèrent, SEIGNEUR Dieu de l'univers ;**

**Qu'ils ne rougissent pas de moi,**

**Ceux qui Te cherchent, Dieu d'Israël. -"**

Il prie même pour Dieu, car les coups qui le frappent frappent aussi Dieu lui-même. Ce n'est donc pas seulement lui, mais aussi Dieu qui doit être sauvé ! Etty Hillesum (juive Hollandaise morte en 1943 au camp d'extermination d'Auschwitz) en a bien pris conscience, persécutée qu'elle était en tant que juive et condamnée avec les autres membres de son peuple : *"maintenant, Dieu est en danger ! Nous devons prier pour lui !"* écrivait-elle dans son journal. Le rabbin Haïm de Volozhin (talmudiste et philosophe russe du 19<sup>e</sup> siècle), cité par Emmanuel Levinas dans un entretien, a également suggéré : *"Il est impossible de prier pour soi-même, à moins que l'homme ne soit dans le plus grand besoin. Alors il doit crier, car alors l'image de Dieu, et donc Dieu lui-même, est en danger !"*

Vers la fin, nous voyons à qui il adresse explicitement sa plainte : aux "pauvres", aux humbles, à ceux qui cherchent Dieu, et même aux captifs (voir v. 33 sq.). Le solitaire n'est pas sans un lien secret de solidarité avec tous ceux qui sont "pauvres, humbles et liés à Dieu par l'espérance". Les psaumes nous font découvrir cette dimension de la prière solitaire. Ceux qui prient les psaumes découvrent ainsi, dans le silence et la nuit, comment la lumière d'une seule bougie allumée remplit tout l'espace de son éclat.

Le psalmiste, aussi pauvre et abandonné soit-il, connaît son Dieu, est sûr de sa proximité, de sa douce miséricorde. C'est une constante de plusieurs psaumes de 'pauvres', "*anawim* et *ebyonim*" (voir v. 34a). Dans notre poème, les attributs de la douceur et de la miséricorde reviennent plusieurs fois :

**"Et moi, je te prie, Seigneur : c'est l'heure de ta grâce ;  
Dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,  
Par ta vérité sauve-moi." (v.14).**

**"Réponds-moi, SEIGNEUR, car il est bon, ton amour ;  
Dans ta grande tendresse, regarde-moi. (v.17)  
Sois proche de moi, rachète-moi, " (v. 19a).**

Le pauvre connaît le Miséricordieux. Plus il est pauvre, plus sa connaissance de l'Unique, le Miséricordieux, est parfaite.

Vers la fin du psaume, une précieuse intuition théologique s'affirme : **le Seigneur écoute les pauvres. Il ne méprise pas les siens dans les chaînes** (v. 34, littéralement). Le psalmiste en est fermement convaincu. Dieu peut tout faire, mais il y a une chose qu'il ne peut pas faire : mépriser la prière d'un pauvre. Il écoute. Cette pensée revient environ quatre fois dans le livre des 150 Psaumes. Nous l'entendons, par exemple, à la fin du Psaume 50, lorsque David tient son cœur ouvert et brisé devant son Dieu : « **Un cœur brisé et écrasé ne peut te dédaigner !** » De même nous lisons au psaume 21 : « **Car Il n'a pas rejeté, Il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère** » (Ps 21, 25). Cela, Il ne le veut pas, Il ne le peut pas. Et encore, au psaume 102, v.18 : « **Le Seigneur se tournera vers la prière du spolié, il n'aura pas méprisé sa prière.** »

Avec cette conviction profonde, combien il est important de reprendre la prière du psaume ! Dieu peut tout, mais il ne peut pas dédaigner les prières des plus pauvres. Il y a donc toujours une porte ouverte vers Lui : la porte du cœur humble et pauvre, le cœur écrasé de David du Psaume 50. Rien ni personne n'attire autant son amour attentif que ceux qui gardent leur âme pauvre et humble, le plus bas possible :

**"mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère." (Ps 130).**

Cette longue et profonde plainte se termine pleine d'espoir. Il y a de l'avenir aussi pour la génération suivante (v. 36-37). En soi, il n'y a rien d'étonnant à cela : la dynamique qui traverse tout le psautier est celle de la déploration vers la louange. Ce psaume l'illustre aussi en lui-même : à la fin, des versets 31 à 37, longue de sept versets, indique ce basculement vers une louange et une action de grâce résolues. **"je louerai le nom de Dieu par un cantique, je vais le magnifier, lui rendre grâce"** (v. 31). Nous pouvons ici noter l'élargissement dans le temps (verbe au futur) et aussi l'espace ("partout"). Dans les versets suivants, la communauté est également évoquée, sous la forme symbolique de "Sion" et des "villes de Juda" (v. 36). Mais la perspective s'ouvre aussi sur les générations à venir (voir v. 37). Notre psaume ne fait pas exception à la règle. Près d'un psaume sur trois se termine par un verset final qui garantit la paix, le salut, la louange et la reconnaissance dans un avenir ouvert.

À propos de l'auteur du psaume, nous avons dit qu'il s'agissait vraisemblablement d'un croyant persécuté en raison de sa foi, puisqu'il dit :

**« C'est pour toi (Dieu) que j'endure l'insulte et que la honte me couvre le visage : l'amour de ta maison m'a perdu ; on t'insulte et l'insulte retombe sur moi ».**

La persécution est malheureusement une situation bien connue en Israël : d'une part, les prophètes ont tous été persécutés au sein même de leur peuple : ce fut le cas avec Jérémie, et on en dirait autant de tous les autres. D'autre part, et surtout, le peuple lui-même a été persécuté par les autres peuples. Si on y réfléchit, il n'est pas étonnant que le peuple choisi par Dieu pour être son prophète subisse le même sort que les prophètes individuels.

Mais pourquoi un prophète ne meurt-il presque jamais dans son lit ? Pourquoi faut-il qu'il subisse la honte et les insultes ? De la même manière Jésus dira : « Il fallait que le Fils de l'homme souffrît... » Pourquoi est-ce inévitable ? On peut dire

qu'un prophète est un peu l'interprète de Dieu, on dit qu'il est la « bouche de Dieu » puisqu'il proclame sa Parole. Or on sait bien que « nos pensées ne sont pas les pensées de Dieu et que ses chemins ne sont pas nos chemins », et qu'il y a la même distance entre nos pensées et celles de Dieu qu'entre la terre et le ciel, comme dit Isaïe (Is 55, 8 -9) ! Si donc le prophète se fait l'écho fidèle des pensées de Dieu, il est sans cesse en contradiction avec à peu près tout le monde ; il est condamné à être sans cesse à contre-courant. Sa parole, mais aussi parfois sa simple présence, est un appel à la justice, à la sainteté (c'est-à-dire concrètement l'amour des frères), au partage, toutes choses dont nous n'avons guère envie. Écouter de belles paroles, c'est facile, mais les prophètes ne se contentent pas de dire de belles paroles, ils appellent à changer de vie, ce qui est autrement plus dérangeant. La prédication des véritables prophètes ressemble à un projecteur braqué sur les recoins de notre vie et tout spécialement sur notre attitude envers les autres. Dans bien des cas, nous préférons éteindre la lumière.

Par moments, cette hostilité submerge le prophète : Moïse a eu ses moments de découragement, Élie a supplié de mourir, et Jérémie en est même venu à regretter d'être né :

**« Maudit, le jour où je fus enfanté ! Le jour où ma mère m'enfanta, qu'il ne devienne pas béni ! Maudit l'homme qui annonça à mon père : 'Un fils t'est né !'... Et pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas fait mourir dès le sein ? Ma mère serait devenue ma tombe, sa grossesse n'arrivant jamais à terme. Pourquoi suis-je donc sorti du sein, pour connaître peine et affliction, pour être chaque jour miné par la honte ? »**

Dans notre psaume, celui qui parle se compare à un noyé qui est en train de perdre pied et qui n'a plus la force de remonter :

**« Tire-moi de la boue, sinon je m'enfonce : que j'échappe à ceux qui me haïssent, à l'abîme des eaux. Que les flots ne me submergent pas, que le gouffre ne m'avale, que la gueule du puits ne se ferme pas sur moi ».**

Ici on croirait entendre Jérémie en personne, lui qui a été jeté un jour dans un puits pour avoir osé dire « cette Maison sur laquelle le Nom de Dieu a été proclamé, vous la prenez pour une caverne de bandits ». Et nous nous rappelons que Jésus lui-même a tenu à peu près les mêmes propos en chassant les vendeurs du Temple. Et quand saint Jean raconte cet épisode, il cite justement un verset de notre psaume d'aujourd'hui : « Le zèle de ta maison me dévorera. » (Jn 2, 17).

Mais même au fond du gouffre, un vrai prophète ne perd pas confiance : la Parole qui lui cause tant de malheurs est en même temps son soutien ; et notre psaume, après toute une série de lamentations se transforme en prière pour se terminer en action de grâce, déjà, car il est sûr, malgré tout, d'être exaucé. Et non seulement lui-même sera sauvé, mais le peuple entendra enfin la voix de son Dieu et le bonheur pour tous pourra s'installer.